



FICHE ENSEIGNANT

UN FILM POUR TOUS 2012/13

2^{ème} trimestre - **Cycle 2**

LE JARDINIER QUI VOULAIT ETRE ROI

Un programme de deux films d'animation de Vlasta Pospisilová et David Sukup | 1h05 | République Tchèque | 2011

Le Jardinier qui voulait être Roi est un programme inspiré de l'univers de l'écrivain dramaturge *Jan Werich* (1905-1980), représentant de l'avant-garde théâtrale tchèque qui a développé dans les années 60 de petites histoires pour enfants compilées dans un recueil (le *Fimfárum*) dont sont issus les deux courts-métrages *L'Histoire du chapeau à plume de geai* et *La Raison et la Chance*.

Sur le modèle de l'animation iranienne qui, derrière le film pour enfants¹, distille subtilement une critique de l'oppression, *Le Jardinier qui voulait être roi* convoque le passé politique de l'ex Tchécoslovaquie dans une réflexion sur le pouvoir qui prend la forme d'un conte.

Rois et princesses, jeunes innocents, décors médiévaux et épreuves initiatiques sont bien présents, sans compter la bêtise et la ruse, la chance et la raison, l'amour et la duplicité, autant de thèmes déclinés avec malice dans deux contes fantasques à l'esprit non conformiste.

Présentation des deux films

- **L'histoire du chapeau à plume de geai** Un film de Vlasta Pospisilová, 24'

Convaincu qu'il lui redonnera le goût de vivre et le souvenir de sa jeunesse perdue, un vieux roi triste confie à ses trois fils la mission de ramener un petit chapeau à plume de geai, oublié des années auparavant, dans l'auberge des Terres Lointaines. En échange, celui qui lui ramènera le précieux chapeau sera couronné roi. Le premier fils, *Alphonsafond* file aussitôt à bord de son bolide de course, la *Bugasserati*. Le second, *Thomassif*, coupe à travers champs sur sa *bulldopelleuse*. Enfin, Jean, le troisième fils, dépense toutes ses économies dans une petite mobylette pour atteindre les Terres Lointaines.

Lequel des trois arrivera le premier et sera donc couronné roi ?



¹ Les contes de la mère poule, Le corbeau et un drôle de Moineau présentés l'année dernière dans le cadre de Un film pour tous

▪ **La Raison & la Chance** Un film de David Sukup, 40'

Dans le royaume d'un monarque désespéré par le mutisme de sa fille, Monsieur Raison et Monsieur Chance se croisent sur un pont. Ne voulant céder le passage ni l'un ni l'autre, ils se disputent. Quand finalement Monsieur Raison abdique, c'est pour provoquer la Chance en lui faisant remarquer que sans la Raison, nul ne peut vivre. Monsieur Raison et Monsieur Chance se lancent alors un défi : Monsieur Raison va entrer dans la tête de Louison, petit éleveur de cochon, pour changer sa destinée. Le jeune garçon devient dès lors l'enjeu d'un duel entre Raison et Chance. Si nul ne peut vivre sans raison, jusqu'où peut-on aller sans un peu de chance ?

L'école tchèque du cinéma d'animation

▪ **De la marionnette au ciné-marionnette**

Entreprise exigeante nécessitant des trésors de patience et de créativité, l'animation de marionnettes en stop motion n'a jamais été aussi vivante qu'en Europe de l'Est.

La marionnette tchèque fait son apparition au XIIIème siècle par le biais du théâtre populaire et des troupes ambulantes qui sillonnent la campagne et font découvrir au public un répertoire classique. Au XIXème siècle, cette tradition perdure et se concentre alors essentiellement sur le jeune public. En 1946, le scénographe et illustrateur Jiří Trnka, fonde son célèbre studio de films d'animation à Prague. C'est là que voient le jour ses grandes réalisations (*Le rossignol et l'empereur*, 1948 ; *Le songe d'une nuit d'été*, 1959 ; *La main*, 1965) dans lesquelles il offre à ses poupées des rôles shakespeariens. Mettant à leur service des moyens techniques dignes des stars hollywoodiennes, les réalisateurs Tchèques ont donné et donnent encore leurs lettres de noblesse au *ciné-marionnette*, si cher à Tim Burton (*Les noces funèbres*, 2005), aux animateurs des studios Aardman (*Wallace et Gromit*, 2002) et des studios Folimage (1,2,3 *Léon*, 4,5,6 *Mélie Pain d'épice*).

▪ **Des contes imprégnés par le passé politique de la Tchécoslovaquie**

Comme tout conte, ***Le Jardinier qui voulait être roi*** revendique le droit de parler autant aux adultes qu'aux enfants en faisant explicitement référence à l'histoire de la Tchécoslovaquie.

En 1948, suite au *coup de Prague*, le pays devient un satellite de l'URSS. Le début des années 50 est alors marqué par de nombreux procès contre de hauts dignitaires du Parti Communiste Tchèque appelés *les procès de Prague*. Au terme de ces procès, 14 accusés, soumis à des interrogatoires dirigés par la police secrète, signeront de faux aveux et seront pour la plupart exécutés.² ***La Raison et la Chance*** fait directement référence à cette période noire. Louison le jardinier, jusqu'ici favori du Roi, se retrouve sous les verrous, doublement victime de sa maladresse (il annonce trop brutalement au Roi son mariage avec sa fille) et du complot du ministre de l'intérieur. Enfermé dans la chambre des supplices, il sera contraint de signer sous la torture de faux aveux. Cette lecture n'est certainement pas accessible aux plus jeunes élèves, mais sa connaissance vous permettra de mieux aborder avec eux la question de la justice et du pouvoir tyrannique, en recensant par exemple toutes ses manifestations (les

² *L'Aveu* de Costa-Gavras avec Yves Montand, retrace ces procès en adaptant le livre éponyme d'Arthur London, l'un des rares survivants des procès de Prague.

jugements arbitraires, l'absence de justice, la conspiration, la duplicité du conseiller, les aveux forcés...) et les éléments de sa mise en scène. On pourra ainsi remarquer avec les enfants que, sous la surface, le château cache des espaces sombres et inquiétants (les portes dérobées et les nombreux judas dissimulés dans les tableaux) qui permettent au ministre de l'intérieur de surveiller sans être vu.

Les temps et les espaces merveilleux du conte

Avec ses allers-retours incessants dans le temps (le passé et le présent) et les espaces (des sous-sols d'un château médiéval à l'intérieur du cerveau de Louison), les deux courts-métrages sont l'occasion de réfléchir avec les enfants sur la capacité du conte à déployer des espaces incroyables et à se jouer du temps, grâce aux procédés cinématographiques.

▪ Remonter le fil du temps

De *la jeunesse perdue* à *la jeunesse retrouvée*, le récit de ***L'Histoire du chapeau à plume de geai*** ne cesse de nous faire voyager entre passé et présent. Comment le cinéma réussit-il ce prodige ?

Le temps au cinéma obéit à la perception de chaque personnage. Il peut ainsi se dilater, c'est-à-dire s'accélérer, ralentir, se suspendre, nous faire basculer dans le passé (*flashback*) ou dans le futur (*flash forward*). Le temps peut se flétrir comme les fleurs fanées du Roi qui se languit de ses fils ; il peut s'accélérer quand la vie défile trop vite pour Jean (« *j'ai traversé cette vie si vite, j'ai tant et tant foncé que pour moi, le monde n'était qu'un trait* ») ; il peut s'arrêter lors d'instant magiques tels les coups de foudre (entre Jean et la fille de l'aubergiste dans ***L'Histoire du chapeau à plume de geai*** ; entre Louison et Zaza dans ***La Raison et la Chance***).

Pour projeter le spectateur dans un autre temps, le cinéaste peut recourir à la voix intérieure du personnage (« *quand j'étais jeune...* »), à des objets (la carte postale d'Alphonsafond et le film de Thomassif qui content leurs aventures) et à des matières (les images en prise de vue réelle se substituent au décor en papier pour mettre en scène Jean dans ses rallyes de course).

Voix off, couleur, matière, montage... le metteur en scène dispose d'une palette d'instruments qu'il combine pour nous faire voyager à sa guise.

▪ Mélanger les époques

Notons un autre jeu autour du temps, cette fois-ci non pas dans les allers-retours mais dans les mélanges d'indices temporels. Dans ***La Raison et la Chance***, les flashbacks sont absents, mais le réalisateur s'amuse à incruster des figures modernes dans un temps médiéval.

La Raison prend alors les traits contemporains d'un petit comptable chauve, armé d'un ordinateur et d'un attaché case. Quand à la Chance, elle s'incarne dans un hippie désinvolte, grand échalas à la tignasse folle, accessoirisé de lunettes roses et d'une guitare mélodieuse.

▪ Ralentir la course du temps pour contempler le monde

Pas de voyage sans moyen de locomotion. Ce sera la *bulledopelletteuse* pour Tomassif, étrange combinaison entre bulldozer et pelleteuse mécanique, lente et bruyante. Son frère, *Alphonsafond*, lui préfère la *Bugasserati*, rapide mais fragile, tandis que Jean choisit la motocyclette. Les noms des personnages ainsi que leurs moyens de locomotion sont au

diapason de leur caractère et révèlent la force de Tom « massif », la vitesse d'Alphonse « à fond », l'humilité de Jean. De plus, la vitesse respective des véhicules accompagne une réflexion générale sur le temps qui fait l'éloge de la lenteur et de l'observation. Jean, une fois couronné, pilote des bolides sur un circuit de course, grand huit sans fin qui rappelle le petit circuit de son frère *Alphonsafond*. Il lui faudra s'arrêter, sortir de ce cercle infernal, s'interroger pour prendre la mesure de son erreur et ralentir enfin le rythme trépidant et aveugle de sa vie.

▪ Donner corps à des espaces incroyables

Les deux courts-métrages créent une cartographie enchantée, composée à la fois de décors réalistes documentés et d'espaces merveilleux. Nous arpentons des jardins à la française, les couloirs de châteaux médiévaux, les chemins de la campagne tchèque, ses routes et ses circuits automobiles. Mais nous parcourons également des lieux plus improbables comme le cerveau de Louison, vide et insalubre, dont la Raison, puis la Chance, prendront possession. Ainsi, *L'Histoire du chapeau à plume de geai* et *La Raison et la Chance* cheminent dans des espaces symboliques qui incarnent des idées abstraites (le passé, le souvenir, la mélancolie, la jeunesse perdue) sous forme de lieux (l'auberge des Terres Lointaines) ou de personnages (Monsieur Raison et Monsieur Chance).

Deux contes modernes

▪ Hybridation des matières et des tons

Le *ciné-marionnette* consiste à animer les petites poupées en exploitant leur potentiel dramatique. Ce sont donc les textures et les matières (carton, chiffon, pâte à modeler, plasticine, dessin sur papier..) qui donnent vie aux émotions des personnages mais aussi qui confèrent leur tonalité particulière à chacun des deux films : pour l'un la mélancolie, pour le second l'humour et l'énergie.

L'animation de *L'Histoire du chapeau à plumes de geai* s'attache à semer, entre les silhouettes et les objets modelés en trois dimensions, des éléments de décor en deux dimensions (arbres, voitures, passants). Quand aux marionnettes, à la fois sculptées, creusées et peintes, elles semblent comme prises dans une éternelle mélancolie. Sur leur visage, seules les paupières sont animées, laissant à chaque mimique sa part de mystère. Les personnages ne parlent pas, mais leur voix intérieure est portée par celle du narrateur. Dans le second film au contraire, le ton est plus enjoué, plus énergique : les couleurs sont plus vives, les bouches animées et les personnages dotés de leur propre voix.

Dans les deux cas, la technique d'animation artisanale traduit la volonté de ne pas « faire lisse », de s'éloigner de toute forme de réalisme au profit de décors et de corps irréguliers (traces de doigt sur les visages des personnages ou encore bordures de papier découpés pour les arrières plans) pour un rendu plus fantasque que fantastique.

▪ Deux contes éclairés

Bien qu'empruntés aux figures classiques du conte, les personnages de *L'Histoire du chapeau à plume de geai* et *La Raison et la chance* bousculent quelque peu les conventions. Il existe bel et bien une princesse, mais il ne s'agit pas d'une belle endormie, bien au contraire.

Son mutisme n'est pas le fruit d'un quelconque maléfice mais celui de sa volonté. Dans ce monde corrompu gouverné par des forces obscures, la princesse Zaza juge tout simplement plus sage de se taire. Visitée par la Raison, elle demande l'abdication immédiate de son père qu'elle juge incompetent, prend les rênes du pouvoir avec Louison, le mari qu'elle a choisi, et forme avec lui un couple éclairé (« *les jeunes gens remirent le royaume en ordre, cela va de soi* »).

Libre arbitre contre prédestination

Si chaque conte possède ses propres motifs, tous deux sont habités par la même question : comment échapper à sa destinée et devenir maître de sa vie ?

▪ Echapper à sa condition

Le titre même du programme *Le Jardinier qui voulait être Roi* annonce le projet ambitieux de celui qui aspire à dépasser sa condition. Louison, visité par la Raison, aspire à devenir jardinier du Roi, au grand dam de son père, puis Roi, au grand dam du père de Zaza. Jean, le prince au chapeau à plume de geai, souhaite s'élever aux yeux de son père, gagner sa confiance et la couronne³ ; dans les deux cas, il s'agit d'échapper à sa condition, celle de fils sans qualité ou de gardien de cochon, en pliant le destin à sa volonté grâce au travail (Jean gagne sa vie pour récolter la somme qui lui permettra de s'acheter une mobylette), à l'obstination, au hasard de la rencontre ...et à un zeste de chance.

▪ Affronter des épreuves pour trouver sa propre voie

Dans La Raison et la Chance, les personnages roulent tambour battant et les obstacles qu'ils rencontrent sont pour chacun l'occasion d'une prise de conscience : *Alphonsafond* le bien nommé roule avec sa Bugasserati sur un chemin de terre impraticable qui met un terme à sa course folle. Thomassif le puissant et sa *bulledopeleteuse* sont extirpés d'une mare de boue par une fermière qui, en un plan, deviendra sa femme et la mère de son garçon.

Jean, lui, doit gagner la couronne certes, mais surtout, une fois couronné, ne pas reproduire les mêmes erreurs que son père (« *à quoi ressemble le monde, comment sont les gens? J'ai tant et tant foncé que pour moi le monde n'était qu'un trait. J'ai traversé cette vie si vite* »). Heureusement, un petit hérisson kamikaze et une jolie fille croisée dans *l'Auberge de la Jeunesse Retrouvée* changeront sa destinée.

Dans tous les cas, les épreuves permettent à chacun de trouver sa propre voie, non conforme au désir du père, en conjuguant chance et raison pour s'assurer un destin heureux.

Pouvoir et héritage

▪ Deux tristes sires qui préfèrent le bonheur au pouvoir

Est-on heureux lorsqu'on est Roi ? Cette question se pose au regard des tristes sires des contes.

³ « Il est curieux de constater que ceux qui s'appellent Jean sont rarement pris au sérieux, même si un jour, ils finissent par se faire respecter » nous prévient le narrateur dès les premières minutes du conte.

Tous deux sont veufs (les tableaux au mur en attestent), l'un désespère de retrouver sa jeunesse perdue, le second d'entendre la voix de sa fille. Non, décidément, dans les contes de Jan Werich, le pouvoir ne rend pas heureux. Sans compter le jardinier du roi, soulagé de trouver en Louison le parfait apprenti qui reprendra sa charge et lui permettra, enfin, de prendre sa retraite et d'écrire ses mémoires. Dans les deux contes, non seulement le pouvoir n'est pas source de bonheur mais le bonheur vaut mieux que le pouvoir. On découvrira ainsi, dans les derniers plans de ***La Raison et la Chance***, le père de Zaza, débarrassé des attributs du pouvoir (couronne, trône, costume) au profit de ceux du grand-père gâteux. Un rôle qui, si l'on en croit son sourire béat qui clôturé le film, semble lui aller comme un gant !

▪ **Le pouvoir arbitraire et les limites du pouvoir**

Le pouvoir est donc bien lourd et nos personnages ont pour souhait de le céder au plus vite. Mais à qui le transmettre ? Et comment l'exercer ? Si nos deux rois singuliers, dont l'ambition se mesure à la hauteur de leur couronne, se posent la même question concernant leur héritage, ils n'ont pas la même pratique du pouvoir.

Le père de Jean est un roi triste et solitaire, dont la seule aspiration est de trouver parmi ses trois fils celui qui lui redonnera le goût de vivre. Le second est un despote, aveuglé par la flatterie et la manipulation. Par lâcheté et par bêtise, il fait régner l'injustice sur son royaume et ne veut entendre la vérité ni de la bouche de sa fille, ni de celle de son jardinier.

Avec ces deux portraits, ***Le Jardinier qui voulait être roi*** offre une belle occasion de réfléchir avec les élèves sur la notion de pouvoir (qu'exerce par exemple un individu sur un groupe ou inversement), sur sa nature et ses limites, sur la justice et l'équité.